



## Pourquoi Socle ?

*En un temps où les repères au sein des sociétés humaines s'estompent ou semblent voler en éclats, chacun s'accorde à reconnaître qu'il « faut recréer du lien social ».*

*Mais un tel impératif ne se décrète pas. Il naît du vécu et du réel, il s'ancre au fil du temps, au cœur de sociétés tout à la fois ouvertes sur le monde et ancrées dans leurs territoires. En ce sens, cette vertu (au sens romain de virtus) qu'est la confiance s'impose en douceur, en tout temps et en tous lieux, comme le socle du bien commun.*

*C'est pour y réfléchir avec vous, mois après mois, que nous engageons ici, avec des experts venant de tous les horizons, une réflexion de fond sur la crise de confiance que nous traversons.*

*Car pour que société puisse rimer avec liberté, il faut un socle solide qui se nomme confiance, qualité décidément éternelle et universelle.*

[gensdeconfiance.com](http://gensdeconfiance.com)



## Michel Maffesoli : « J'ai confiance dans le retour de la confiance ! »

*Professeur émérite de sociologie à la Sorbonne, explorateur de l'imaginaire reconnu internationalement, Michel Maffesoli consacre depuis plus d'un demi-siècle ses travaux à l'interaction entre idées et mutations des sociétés. Ignorer ce jeu subtil, c'est, selon lui, ne pas comprendre les évolutions réelles – politiques, économiques, culturelles, sociales... – à l'œuvre dans notre quotidien, où s'efface le rationnel au*

*profit de l'émotionnel. En vérité, c'est cet imaginaire qui sculpte subrepticement notre réalité. Aussi l'individualisme se voit-il battu en brèche par le retour des tribus, fondées sur des passions communes, dont Michel Maffesoli fut le premier à annoncer le retour dans notre postmodernité. Or ces tribus, qui fleurissent à l'ère du numérique – et plus encore à l'heure du confinement ! –, fonctionnent sur un moteur-clé : la confiance.*

***On entend souvent dire que notre société traverse une crise de confiance généralisée : la parole publique est dévaluée, les médias sont accusés de manipulation, les multinationales sont soupçonnées de préférer leur profit immédiat à l'intérêt à long terme des consommateurs. Et ne parlons pas du « complotisme », auquel le coronavirus donne une vigueur nouvelle... Comment le sociologue que vous êtes juge-t-il cette évolution ?***

Je ne suis pas d'accord avec le mot « généralisée ». Oui, la crise de confiance existe, mais elle n'est pas généralisée. Votre site en constitue la preuve vivante ! Depuis une quarantaine d'années, je propose dans mes travaux une distinction entre la société officielle et la société officieuse. C'est un fait que la société officielle – le monde institutionnel sous ses diverses modulations, politiques, économiques, sociales, médiatiques, etc. – fait l'objet d'une défiance multiforme qu'il n'y a pas lieu d'analyser ici mais dont les effets sautent aux yeux, depuis la crise des Gilets jaunes que j'ai analysée dans mon dernier essai, *La faillite des élites*, jusqu'à la gestion

du coronavirus en passant par l'abstention aux élections... Mais la société officieuse, celle qui est au plus près de la vraie vie, est largement exempte de cette défiance ! Contre la sinistrose du doute, on voit monter, dans les jeunes générations, et même au-delà, un besoin impérieux de partager des valeurs éprouvées auxquelles on peut donner créance. Partager sa foi : c'est toute l'étymologie du mot confiance. cum (avec) et fidere (se fier).

***Depuis vos premiers travaux, vous discernez un retour des tribus dans la vie quotidienne de nos sociétés post-modernes. De fait, alors que, sous la poussée de la globalisation, il semble que les structures traditionnelles perdent de leur force, se recréent aujourd'hui des réseaux, numériques ou réels, qui font que les individus – loin d'apparaître comme des mécaniques isolées – ont tendance à se regrouper par affinités. Pensez-vous que cette tendance, dont le ciment est la confiance mutuelle, va perdurer ?***

Je pense même qu'elle va s'amplifier ! Vous avez employé un mot qui m'est cher :

## Entretien avec Michel Maffesoli

### Quand la confiance dans l'idéologie du progrès régresse, les individus reviennent tout naturellement vers les valeurs simples de la proximité affective

*affinités*. C'est justement parce que les structures de médiation traditionnelles – sans doute vaudrait-il mieux dire : issues de la modernité, c'est-à-dire à vocation universaliste, ce qui est différent – volent en éclat, que le regroupement par « affinités électives », pour parler comme Goethe, devient ou redevient structurant.

Quand, voici trente ans, j'avais vu venir le « temps des tribus », on m'avait presque accusé de remettre en cause le principe de la République « une et indivisible », alors que je décrivais seulement un phénomène. Mais aujourd'hui, le constat s'impose ! Quand la confiance dans l'idéologie du progrès régresse, et avec elle sa capacité à assurer un lien vivant, réel, entre les individus, ceux-ci reviennent

tout naturellement vers les valeurs simples de la proximité affective. D'où la constitution spontanée de tribus pour assurer, sur le socle d'une confiance renouvelée, l'entraide et la solidarité.

***La tribu, c'est comme le langage numérique : 0 ou 1. On en est ou pas. Aussi peut-on parler vraiment de tribu à l'ère numérique si les individus ne se rencontrent que sur un mode virtuel ?***

Vous savez comme moi que cette virtualité est provisoire ! Ce qui est virtuel, c'est l'entrée en contact. Mais les liens qui peuvent se créer, à la longue, deviennent réels et souvent durables. Sans parler du « net-activisme » qui crée et irrigue d'authentiques réseaux, notamment dans le domaine de l'économie solidaire, regardez ce qui se passe avec les sites de rencontres. Toutes les études sérieuses démontrent que les contacts établis entre les internautes débouchent sur des aventures bien réelles dans à peu près 30 % des cas. Ce n'est pas rien ! Et je ne parle pas de l'organisation, en un temps record, de rassemblements humains qui ne pourraient avoir lieu sans le numérique, qu'il s'agisse d'événements culturels, de concerts... ou de manifestations politiques où la présence concrète, physique, est essentielle !

Nous rejoignons là le cœur battant de mon travail : la manière dont l'imaginaire, non seulement produit du réel, mais le sculpte avec plus de précision, parfois, que les interactions matérielles. Ce que j'ai essayé de faire, dans la foulée de mon maître Gilbert Durand, qui a été le premier à étudier les structures anthropologiques de l'imaginaire, c'est de montrer combien la tradition rationaliste française – celle incarnée par Descartes, pour qui l'imagination était,

selon le mot de Malebranche, la « folle du logis » – nous privait d'instruments fondamentaux pour comprendre le monde où nous vivons. C'est tout le génie de Max Weber d'avoir fait de la sociologie une science du réel, qui embrasse tous ces aspects à la fois. Souvenons-nous de ce qu'il dit de la « prédestination » dans la religion protestante. À la base, c'est un objet de foi, donc une idée pure. Mais une idée qui s'incarne dans un signe : la réussite sur terre, au cœur de l'imaginaire protestant, qui donne naissance à l'éthique du capitalisme. D'où la célèbre formule wébérienne selon laquelle « le réel ne se comprend qu'à partir de l'irréel ». Autrement dit : l'irréel contribue à construire le réel !

***Est-il possible de garder la confiance dans une tribu quand elle grandit, quand elle passe un certain palier ?***

Dans la tribu traditionnelle, celle, par exemple, de la forêt amazonienne, bien sûr que non. Mais dans le cadre de la civilisation numérique, rien n'est aussi tranché. Des communautés de valeurs peuvent émerger sans autre limite que l'intérêt qu'elles suscitent (*lire aussi page 4*).

***Quid du bannissement en cas de mauvais comportement ?***

Il est naturellement consubstantiel à l'idée de tribu : celui qui n'est pas digne de confiance fait violence au groupe, il ne peut donc rester actif dans une communauté qui tire sa cohésion de valeurs partagées. C'est cette exclusion qui autorise l'inclusion. C'est aussi une règle implicite qui permet la résolution pacifique des conflits. Il n'y a pas de civilisation sans encadrement, sans ritualisation des conflits.

***En un temps où la manie anglo-saxonne de tout traiter par le droit dans les plus infimes détails s'impose comme une chape de plomb, n'est-il pas urgent de réhabiliter les relations de confiance entre les êtres ?***

Pour moi, l'esprit anglo-saxon, qui est celui d'une judiciarisation tous azimuts des rapports humains, appartient déjà au passé. Il brille encore de la lumière des étoiles mortes, mais il est inadapté à la mondialisation qu'il a paradoxalement initiée. Je pense que le modèle qui convient le mieux à la globalisation, c'est la tradition latine. Elle est la seule à équilibrer l'universalité par la diversité et à permettre l'émergence d'une « harmonie conflictuelle », pardonnez l'oxymore ! C'est ce que, à la Renaissance, le grand Nicolas de Cues appelait la « coïncidence des opposés », ce principe de la voûte gothique qui tire sa solidité de la tension exercée

## Entretien avec Michel Maffesoli

par les pierres les unes sur les autres, et parfois contre les autres. C'est une belle métaphore de la confiance, non ?

**Pour vous, nos élites qui se piquent d'être « rationnelles » ne le sont donc pas vraiment quand elles sous-estiment ce retour du collectif dans nos sociétés ?**

Il n'est jamais raisonnable de sous-estimer le sentiment d'appartenir à une communauté. Nos contemporains ressentent un besoin croissant de basculer d'une morale abstraite vers une éthique vécue, incarnée. La morale abstraite, c'est la volonté

d'imposer un principe censément exportable en tous lieux et en tout temps. L'éthique, c'est l'art de mettre son comportement en phase avec l'intérêt du groupe. L'*ethos* en grec, c'est le ciment de la société, que la morale universaliste moderne avait évacué vers la sphère privée, culturelle, voire folklorique. Or l'on s'aperçoit de toutes parts que l'entraide, la solidarité, le partage, sont tout sauf des valeurs folkloriques.

C'est ce qui me donne confiance dans le retour de la confiance, sans laquelle aucune de ces valeurs essentielles ne pourrait s'exprimer ! ■

### REPÈRES

#### Michel Maffesoli



Né en 1944 à Graissessac (Hérault), Michel Maffesoli a fait ses études supérieures à Strasbourg et a obtenu en 1973 son doctorat en sociologie (*L'histoire comme fait social total*), suivi, en 1978, d'un doctorat ès Lettres et Sciences humaines consacré à *La dynamique sociale*. Devenu professeur à la Sorbonne en 1981, il a exercé et continue d'exercer de nombreuses activités. Il a fondé la revue *Sociétés* (De Boeck), et dirige la *Revue internationale des sciences humaines et sociales* et les *Cahiers Européens de l'Imaginaire* (CNRS Éditions). Michel Maffesoli est en même temps directeur du Centre d'Étude sur l'Actuel et le Quotidien (CEAQ), le laboratoire de recherches sociologiques de la Sorbonne rattaché au Laboratoire d'Éthique Médicale (Université Paris-Descartes) et vice-président de l'Institut International de Sociologie (IIS). Parmi ses nombreuses distinctions, Michel Maffesoli a reçu le Grand Prix des Sciences Humaines de l'Académie Française en 1992 pour *La transfiguration du politique* (La Table Ronde). Il est également Docteur *Honoris Causa* des Universités de Bucarest (Roumanie), Braga (Portugal), Porto Alegre et Canoas (Brésil) et Mexico. La liste de ses ouvrages étant trop longue pour être citée *in extenso*, ne retenons que les principaux : *Logique de la domination* (PUF, 1976) ; *La violence totalitaire* (1979 – Desclée de Brouwer, 1999) ; *L'ombre de Dionysos, contribution à une sociologie de l'orgie* (1982 – CNRS, 2010) ; *Essais sur la violence banale et fondatrice* (1984 – CNRS, 2009) ; *Le Temps des tribus, le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse* (1988 – La Table Ronde, 2000) ; *La Transfiguration du politique* (1992 – La Table Ronde, 2002) ; *Éloge de la raison sensible* (1996 – La Table Ronde, 2005) ; *Du nomadisme, vagabondages initiatiques* (1997 – La Table Ronde, 2006) ; *Notes sur la postmodernité* (Félin, 2003) ; *Le Réenchantement du Monde* (La Table Ronde, 2007) ; *La République des bons sentiments* (Rocher, 2008) ; *Les nouveaux bien-pensants* (avec Hélène Strohl), Éditions du Moment, 2014 ; *Être postmoderne*, Éditions du Cerf, 2018 ; *La faillite des élites* (avec Hélène Strohl), Éditions du Cerf, 2019. Pour en savoir plus : [www.michelmaffesoli.org](http://www.michelmaffesoli.org) et [www.ceaq-sorbonne.org](http://www.ceaq-sorbonne.org).

### Michel Maffesoli: I am confident that confidence will return!

*An emeritus professor of sociology at the Sorbonne, internationally renowned explorer of the imagination, Michel Maffesoli has devoted more than half a century of his work to the interaction between ideas and changes in societies.*

*Ignoring this subtle interplay means, according to him, failing to understand the real changes – political, economic, cultural, social... – at work in our daily lives,*

*where the rational is being replaced by the emotional. In truth, it is this imagination that subtly sculpts our reality. So individualism is being defeated by the return of tribes, based on common passions, whose return to our post-modernity was first announced by Michel Maffesoli. These tribes, which flourish in the digital age – and even more so in the age of confinement! – operate on a key factor: trust.*

## EXTRAITS &amp; RÉFÉRENCES

**« La postmodernité nous fait sortir de la civilisation du “Je” pour nous faire entrer dans la civilisation du “Nous”... »**
**C'est la confiance qui soude une communauté**

À l'issue de notre entretien, le professeur Maffesoli est revenu sur l'idée de communauté, essentielle dans son œuvre. « *Tout le fil directeur de mon travail a consisté et consiste plus que jamais à montrer que la modernité, fille de l'individualisme, touchait à sa fin. L'histoire est faite de balancements. Et quand le balancier va trop loin, il repart dans l'autre sens. L'idéal unificateur de la modernité – unité de la République, unité de la nation, unité de l'individu n'ayant de rapport avec l'autre que par le fameux “contrat social” – a certes été un moment important de l'histoire européenne et spécialement de la nôtre, à nous autres Français, inventeurs du jacobinisme, mais comme tout moment, il a une fin. Il a subi une sorte de saturation, au sens chimique du terme. Ses molécules se sont décomposées pour se recomposer.*

*Alors quand je parle du retour en force du lien “communautaire”, certains intégristes de la modernité veulent entendre “communautarisme”. Mais cela n'a absolument rien à voir ! Poussé à l'extrême, le communautarisme est, comme le jacobinisme, un intégrisme qui dénie à l'autre le droit d'exister. Une communauté, au contraire, peut parfaitement faire partie d'un tout qui reconnaît à chacun sa spécificité. C'est pourquoi au terme d'unité, je préfère celui d'unicité. L'unité, c'est un cercle fermé qui exclut par définition. L'unicité, c'est un cercle en pointillé. Et c'est un cercle qui résiste parce qu'il se fonde sur le réel, dans lequel, je le répète, l'imaginaire tient une place éminente.*

*Au “contrat social”, d'essence rationaliste, on voit se substituer des pactes émotionnels qui s'enracinent dans le quotidien, au lieu de se fonder sur des valeurs abstraites qui, à force d'être répétées comme des mantras, perdent tout leur sens. Le “vivre-ensemble”, ce n'est déjà plus une valeur, c'est presque devenu une injonction ! S'intégrer volontairement à une communauté d'affinités parce qu'on s'y sent bien et donc, qu'on lui accorde sa confiance, voilà du solide, voilà du concret. La confiance, c'est ce qui soude une communauté. Et qu'on ne me dise pas que cela nuit à la cohérence de la République ! À travers les mots de solidarité, d'entraide, de partage, qui reviennent de plus en plus souvent, notamment chez les jeunes, ce que je vois émerger, c'est au contraire la résurgence spontanée du principe de la Res publica, la chose publique, qui permet de partager l'essentiel sans niveler les différences qui donnent tout son sel à la vie. Voilà ce que j'appelle, avec d'autres, la postmodernité. Une logique qui nous fait sortir de la civilisation du “je” pour entrer dans celle du “nous”... ».*

**La postmodernité, ou l'alliance de l'archaïque et du technologique**

Et que représente Gens de Confiance pour Michel Maffesoli ? Tout simplement « *la quintessence de la postmodernité* », qu'il définit comme « *l'alliance de l'archaïque et du technologique* ». Il précise : « *Quand je dis “archaïque”, j'emploie le terme dans son vrai sens, celui de sa racine grecque Arkhè qui signifie le fondement, l'origine de toute chose. La confiance, socle du lien social, se diffusant grâce au levier du numérique, voilà un phénomène postmoderne par excellence ! Un phénomène qui, a priori, n'est pas limité dans l'espace puisque, par définition, la confiance est de toutes les cultures, de toutes les traditions. Autant dire que, par le biais d'internet, le monde vous appartient ! J'ai souvent comparé la civilisation numérique, qui permet de toucher n'importe qui en tout lieu instantanément, à la communion des saints dans la théologie chrétienne. C'est ce dogme, et aucun autre, qui, à la fin de l'ère romaine, a assuré le succès du christianisme face aux autres religions à mystères qui auraient pu le concurrencer (le culte d'Isis et, plus encore, celui de Mythra). De Rome à Antioche, de Tunis à Lutèce, de Marseille jusqu'au Mur d'Hadrien, les fidèles se sentaient reliés par un lien invisible. Qu'on soit croyant ou non, un tel exemple donne à réfléchir, non ? ».*

## LE REGARD DE GENS DE CONFIANCE

### Le retour des tribus ou la force de l'imaginaire

Dans l'esprit de nombre de nos contemporains reste ancrée l'idée qu'un niveau élevé de confiance au sein d'une communauté ne saurait être maintenu que si le groupe reste petit. Autrement dit, la confiance à grande échelle ne serait pas possible.

Pourtant, l'expérience menée par GDC montre qu'un réseau fondé sur la confiance, *via* internet, peut fonctionner quelle que soit sa taille à la condition *sine qua non* de responsabiliser chacun grâce à un cadre et un socle communs. Si les membres de GDC se comportent bien, c'est d'abord parce qu'ils sont parrainés par trois autres membres du réseau, et que la règle implique une solidarité entre parrain et filleul. Personne ne souhaite décevoir ses amis, sa famille ou ses collègues. C'est là un déterminant universel fondé sur le respect de son prochain.

Or, que nous dit le professeur Michel Maffesoli ? Lui, qui fut dès la fin des années 1980 le visionnaire avisé d'un retour de l'« archaïque » au cœur de la postmodernité, estime que de nouvelles tribus peuvent se déployer à l'échelle planétaire grâce aux vertus du numérique, à partir du moment où elles reposent sur un besoin commun et des valeurs partagées, inscrits dans une même culture.

D'ailleurs, la seule rationalité économique ne peut expliquer les comportements humains qui s'ancrent aussi dans l'imaginaire. Cet imaginaire véhicule des manières de percevoir le monde et de s'y mouvoir, d'y exister. Honnêteté, générosité, altruisme, sens du groupe, respect au quotidien des valeurs qui permettent un juste équilibre dans les relations humaines : autant de paramètres sur lesquels repose la confiance.

L'œuvre de Michel Maffesoli est paradoxalement davantage connue à l'international que dans l'Hexagone. Ne devrions-nous pas nous en inspirer pour ouvrir nos esprits et nos sens afin de comprendre en quoi les idées peuvent aussi façonner notre réalité ?

À l'école du professeur Maffesoli, n'oublions pas que « *l'imaginaire produit du réel* ». Nos aspirations détiennent ce magnifique pouvoir de créer le monde de demain, et ce d'autant plus lorsqu'elles sont partagées et démultipliées.

**Ulric Le Grand**

co-fondateur de Gens de Confiance

### La philosophie de Gens de Confiance

*Individualisme exacerbé ? Délitement des structures traditionnelles d'entraide ? Oubli du respect d'autrui, et de la parole donnée ? De fait, les sociétés contemporaines s'interrogent sur leur devenir.*

*Ce constat a présidé à la naissance, en 2015, de Gens de Confiance, plateforme de petites annonces, basée sur la confiance et la courtoisie, ouverte à tous, sur recommandation. Ses petites annonces en font un laboratoire dans l'espace virtuel complexe qu'est internet. Par cette symbiose entre la technique et l'humain, GDC n'a pas la prétention de changer*

*le monde, mais plus modestement de favoriser la renaissance de la confiance, ce lien subtil qui lie les uns aux autres au sein d'un réseau. GDC transpose ainsi, dans l'universalité du monde numérique, l'ancien système de connexions qui existait hier au sein du village. Cette démarche va bien au-delà d'un simple échange de biens et de services. Elle vise à recréer, très concrètement, du « lien social ». Via cette Lettre, nous entendons ainsi apporter notre contribution au débat public sur la renaissance de la confiance comme socle des sociétés humaines.*



Gens de Confiance

# SOCLE

 SOCIÉTÉ, CONFIANCE & LIBERTÉ

Une publication de Gens de Confiance  
 Directeur de la publication : Ulric Le Grand

#### CONTACT

ulric@gensdeconfiance.com  
<https://gensdeconfiance.com>